

## BALLADE III

*(Quel feu ch'is pensai che fosse éteint)*

Cette passion, que le froid des années et la glace de l'âge auraient dû éteindre, redouble dans mon âme sa flamme et mon martyr.

Elles ne furent jamais complètement éteintes, à ce que je vois, mais seulement cachées un instant, ces étincelles, et je crains que, si elles se rallument, ce ne soit pire que la première fois. Les larmes qui coulent mille à mille de mes yeux devraient cependant entraîner avec elles la tristesse hors de mon cœur, mais il me semble que les étincelles qui le remplissent sont encore plus vives qu'elles ne l'étaient autrefois.

Comment ne sont-elles pas encore éteintes, anéanties par les larmes que versent sans cesse mes tristes yeux? L'amour — je m'en suis aperçu trop tard — tient à ce que je m'épuise entre ces deux forces opposées<sup>1</sup>. Il me tend de telles embûches qu'au moment où j'espère le plus dégager mon cœur, je suis plus que jamais reconquis par la beauté (de ma Donna).

<sup>1</sup> C'est-à-dire : l'eau et le feu, les larmes et les étincelles.